

HISTOIRE DE L'OPHTALMOLOGIE VÉTÉRINAIRE, DES ORIGINES AU DÉBUT DU XXÈME SIÈCLE. LES GRANDES FIGURES DE L'OPHTALMOLOGIE VÉTÉRINAIRE FRANÇAISE

par Bernard Clerc *

Sommaire : histoire de l'ophtalmologie vétérinaire, de sa création au début du XXème siècle. Evocation de la vie et de l'œuvre de deux grands ophtalmologistes vétérinaires français : Urbain Leblanc (1797-1871) et Eugène Nicolas (1867-1928).

Mots-clés : *Histoire - Urbain Leblanc - Eugène Nicolas - Ophtalmologie*

Title: History of the Veterinary Ophtalmology in France, from its creation to the early 20th Century.

Content: The historical background of the creation of the Veterinary Ophtalmology in France. The lives and achievements of Urbain Leblanc (1797-1871) and Eugène Nicolas (1867-1928).

Key-words: *History - Urbain Leblanc - Eugène Nicolas - Ophtalmology*

INTRODUCTION

Leclainche dans son *Histoire de la médecine vétérinaire*, Magrane, dans son *Histoire de l'ophtalmologie vétérinaire*, rapportent que des références concernant les maladies oculaires des chiens et des bovins peuvent être trouvées sur des papyrus de l'ancienne Egypte. Ils citent Apsyrte, le plus fameux des auteurs ayant participé à l'écriture d'*Hippiatrica*.

Plus tard, Vegetius Renuat traduit du grec huit chapitres sur les maladies des yeux du cheval et les remèdes qu'il convient de leur apporter. Dans ce même ouvrage, *Artis Veterinariae sive mulomedicinae*, le même auteur décrit la maladie lunatique du cheval. Nous citerons ensuite les auteurs italiens Giordano Ruffo en 1250, Teodorico Borgnoni en 1266 qui écrit, (dans *Ippiatrica*) un chapitre consacré aux maladies oculaires du cheval.

Chez les Arabes, à peu près à cette époque, les médecines humaine et animale sont florissantes et nous rappelons les écrits de Alhazen, ceux du persan Avicenne (1037). Leurs observations concernent aussi la médecine vétérinaire, continuité de la médecine humaine. Abou Zacharia écrit un cours vétérinaire développé inclus dans un traité d'agriculture, le Kitah al Felahah.

* *Professeur, Ecole nationale vétérinaire d'Alfort, 7 avenue du Général de Gaulle - 94704 Maisons-Alfort Cedex. Communication présentée le 24 mai 2003*

En Europe, comme l'écrit Lafosse au XVIII^e siècle, l'hippiatrique resta négligée jusqu'au XV^e siècle "plongée dans l'oubli et comme avilie dans les ateliers brûlants de ceux qui ferraient les chevaux . Elle est demeurée dans l'enfance durant le XVI^e et le XVII^e siècle". La première traduction française de Végèce, déjà cité, date de 1563. La place de l'ophtalmologie demeure très réduite.

En France, la première édition du *Parfait Mareschal* de Solleysel date du XVII^e siècle. Bible des maréchaux, des forgerons, elle contient, dans ses éditions successives, un chapitre sur l'œil et ses parties ainsi qu'une description des maux des yeux, ceux-ci étant dus essentiellement à la fluxion périodique ou aux accidents. La fluxion est déjà décrite comme "sympathique", c'est-à-dire associée et élément d'une maladie générale ou « idiopathique », c'est-à-dire isolée. La description clinique est accompagnée de la liste des remèdes telle l'eau de Rhüe ou l'huile de plomb (*Oleum saturni*) ou l'aloès.

Peut-on dire pour autant que l'ophtalmologie, comme le reste de la médecine vétérinaire, délaisse la simple application de recettes pour une science au XVIII^e siècle ? L'ophtalmologie, science médicale, va se développer doucement jusqu'au début du XIX^e siècle.

Lafosse, en 1772, dans son *Cours d'Hippiatrique* ou même dans son *Guide du Maréchal*, décrit très précisément l'anatomie de l'œil, les membranes et les humeurs qui le constituent. Il décrit l'opération de la cataracte et celle de la fistule lacrymale. Dès la fin du XVIII^e siècle, l'opération de la cataracte est pratiquée chez le cheval et l'on est confondu par la précision de la description de l'opération ainsi que par la qualité des résultats obtenus. Le siècle des lumières permet la progression des idées et des techniques autorisant la diffusion des informations. A titre d'exemple, n'est-il pas étonnant de trouver dans les *Compte-rendus de la Société des Vétérinaires praticiens* (1794) dirigés par Chabert, Flandrin et Huzard sous la plume de C. Edouard, vétérinaire praticien dans la région d'Arras, la description d'interventions pour traiter la cataracte dont la qualité est telle que ce confrère distingué ne demandait ses honoraires qu'après réussite de l'opération !

Après ces précurseurs, la médecine vétérinaire française va être honorée par les deux grandes figures exceptionnelles que sont Urbain Leblanc et Eugène Nicolas. Chacun d'eux va publier un ouvrage consacré exclusivement à l'ophtalmologie

Le premier ouvrage, en français, consacré uniquement à l'ophtalmologie vétérinaire, est le *Traité des Maladies des yeux des animaux domestiques* (1824) par Urbain Leblanc, vétérinaire parisien renommé. Ce dernier était un remarquable clinicien comme en témoignent les observations rapportées. Bien qu'inspiré par l'ophtalmologie humaine, cet ouvrage fut unanimement apprécié et traduit en allemand en 1825.

Le second est *Ophtalmologie vétérinaire et comparée* publié en 1908 par Eugène Nicolas, ouvrage apportant une somme de connaissances remarquables par leur étendue, synthèse de l'ophtalmologie humaine, des études expérimentales et de ses observations sur les animaux. C'est le premier ouvrage d'ophtalmologie comparée.

En conclusion de ce bref rappel historique, nous retiendrons qu'après une première période antique, durant laquelle les deux aspects, humain et animal, de l'ophtalmologie ne sont pas fondamentalement séparés, la tradition chrétienne suscite une séparation absolue des deux médecines et rejette les vétérinaires dans l'obscurantisme. La symbiose se poursuit en terre d'Islam alors qu'en Europe, il faut attendre le mouvement philosophique du XVIII^e siècle pour que des liens se renouent entre ces deux facettes de la médecine. L'ophtalmologie vétérinaire devient bénéficiaire de

l'humaine. Urbain Leblanc fut un véritable novateur en écrivant, en 1824, le *Traité des maladies des yeux observées sur les principaux animaux domestiques*. Ce n'est que durant la seconde moitié du XIXe siècle que se développe une ophtalmologie spécifique et scientifique. Nous pouvons dire que le *Manuel d'ophtalmologie vétérinaire et comparée* de Nicolas marque le plein essor de cette conception autonome de l'ophtalmologie vétérinaire et le début de l'ère moderne.

URBAIN LEBLANC

Naît en 1797 à Thouars et meurt à Paris en 1871 après 74 ans d'une vie bien remplie.

Élève au collège de Thouars il entre à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort en 1814. En 1818 il devient répétiteur des cours de physique et de chimie du Professeur Dulong. Il sort de l'école la même année et s'établit à Thouars où il développe rapidement une clientèle importante et devient vétérinaire d'arrondissement. En 1821, il s'établit à Paris et fonde, rue du faubourg Poissonnière, un atelier de maréchalerie qui sera un des plus renommés de la capitale pendant cinquante ans. En plus de son activité de praticien, il écrit le *Traité de les maladies des yeux observés sur les principaux animaux domestiques ...* qui est publié en 1824.

Nous allons reparler de ce traité, mais il faut signaler qu'Urbain Leblanc a publié quantité d'autres ouvrages qui témoignent de sa curiosité insatiable. Il publie en 1832 une réédition du *Manuel d'hippiatrique de Lafosse*, et une *Anatomie chirurgicale des principaux animaux domestiques*. Il a également publié avec Trousseau des *Recherches expérimentales sur les caractères physiques du sang dans l'état sain et dans l'état de maladie*. Il publie en 1839 un remarquable mémoire intitulé *Les diverses espèces de morve et de farcin considérées comme des formes variées d'une même affection générale contagieuse*. Il publie ensuite ses *Recherches expérimentales et comparatives sur l'effet de l'inoculation au cheval et à l'âne du pus et du mucus morveux....* Il a prouvé que la morve et le farcin ne proviennent que de la morve et du farcin et que "tous les autres pus du monde ici ne faisaient rien".

Leblanc avait la passion de sa profession et était animé d'un zèle exceptionnel. Il n'a pas écrit moins de sept autres ouvrages ; il a créé des journaux et a participé à la publication de nombreux bulletins et journaux. Sa vie professionnelle est donc particulièrement riche. Nous passerons sous silence les controverses qu'il avait avec les enseignants d'Alfort. Nous voulons revenir sur le traité d'ophtalmologie.

Traité des maladies des yeux

C'est un ouvrage de 432 pages, format in 8, auquel est décerné, en 1823, une médaille d'or par la Société royale et centrale d'Agriculture.

Neumann, parlant de ce livre dans sa biographie vétérinaire, nous dit que l'œuvre d'Urbain Leblanc est un peu trop inspirée de la médecine humaine. Mais quand on lit cet ouvrage on ne peut qu'être frappé par la richesse et la précision des observations. Il faut penser qu'en 1824 Urbain Leblanc n'a que 27 ans et qu'il a déjà une expérience clinique phénoménale. Il suffit de lire les observations sur la fluxion, la conjonctivite, les tumeurs. Nous en donnons quelques exemples.

Il aborde la pathologie en deux parties :

- la première concerne **les parties conservatrices**. Ce qu'il appelle les parties conservatrices comporte les maladies des fosses orbitaires, des paupières, de la troisième paupière, de l'appareil lacrymal.

- la deuxième concerne **les parties essentielles**. Elle comporte les maladies de la conjonctive et du bulbe avec un abord anatomique, les maladies de la cornée, des chambres aqueuses, de l'iris, du cristallin, de l'hyaloïde, de la rétine et du nerf optique.

Ce qui nous a frappé, c'est l'organisation des chapitres avec tout d'abord une présentation de la maladie puis des observations pour étayer une réflexion personnelle.

Prenons **l'exemple du cristallin** à la page 374 : il **définit** la cataracte et **indique ses différents aspects**. Pour marquer l'évolution de l'affection il décrit des **cas personnels**. Page 377, il rapporte l'évolution **d'une cataracte** sur une jument. Il en vient rapidement à l'opération des différentes formes de cataracte, la cataracte verte, la cataracte noire, la cataracte blanche et il indique le moyen d'opérer cette cataracte. Il décrit les **instruments** adaptés qu'il emploie, leur **utilisation**. Il décrit ensuite, à partir de la page 400, les **observations** qu'il a pu faire. La plupart de ces observations sont effectuées en 1822. Il rapporte le cas d'un cheval Hongre opéré en juillet 1822, celui d'une jument aveugle opérée le 12 août, celle d'un cheval noir de neuf ans en septembre 1822, une autre opérée le 15 septembre 1822. D'autres observations sont enfin données sans date. Cette accumulation témoigne d'une activité débordante. Les suivis de pathologie et les suivis opératoires, réellement passionnants, donnent consistance aux affirmations d'Urbain Leblanc.

*Illustration de l'opération de la cataracte par extraction du cristallin.
Urbain Leblanc avait créé des instruments pour cette opération.*

EUGENE NICOLAS

Nous connaissons peu de choses concernant la jeunesse d'Eugène Nicolas. Il est né en 1867, diplômé d'Alfort en 1890, il est sorti de l'École de Saumur en 1891.

Eugène Nicolas, militaire de carrière, fut très tôt attiré par l'ophtalmologie. Il commence alors des études de médecine et il soutient en 1896 sa thèse de doctorat à Bordeaux. Le titre de la thèse est *Le fond d'œil normal chez le cheval et les principales espèces domestiques*. Il continue dans cette direction en publiant en 1898 avec le docteur Fromaget, chef de clinique à la faculté de médecine de Bordeaux, un *Précis d'ophtalmoscopie vétérinaire*.

Eugène Nicolas alors qu'il était Lieutenant-Colonel

Ophtalmologie vétérinaire et comparée

C'est véritablement en 1907, alors qu'il se trouve en poste à Versailles, qu'il fait preuve de sa maîtrise de l'ophtalmologie vétérinaire en écrivant puis en publiant en 1908, son *Ophtalmologie vétérinaire et comparée* (de 468 pages).

Il dit qu'il s'est astreint à n'accepter pour valables que des faits authentiquement relevés sur des animaux, à condition encore qu'ils lui soient apparus comme bien observés. Cette déclaration préalable peut sembler une affirmation de principe. Il faut noter que cette publication n'est pas une rupture avec la littérature du XIXe siècle. Nicolas a puisé abondamment dans les écrits des maîtres de l'ophtalmologie, notamment les auteurs d'outre-Rhin, les professeurs-docteurs Berlin et Everbush ainsi que Bayer, professeurs d'école vétérinaire qui ont publié le *Zeitschrift fur vergleichene Heilkunde*

Son ouvrage a un succès considérable et il va même être traduit en anglais, en 1914 par Henry Gray, qui le diffusera à l'ensemble de la communauté vétérinaire anglophone. William Magrane parle même du livre de l'année (« book of the year »). Nicolas publiera, en 1928, une seconde édition de son ouvrage sous le même titre avec d'assez profonds remaniements. Il meurt peu de temps après.

*A gauche, couverture de la seconde édition de l'ouvrage de Nicolas
et à droite, page de titre de l'édition anglaise.*

Qu'est donc l'*Ophthalmologie vétérinaire et comparée* de Nicolas ? C'est un monument contenant des rappels étoffés d'anatomie, de physiologie et toute la pathologie oculaire, annexes comprises ainsi qu'un chapitre de neuro-ophtalmologie. Très abondamment illustré, il contient 165 figures très bien dessinées. Les coupes histologiques y sont abondantes. Cependant les enseignants des écoles trouvent "qu'il y manque un certain nombre de notions pratiques". Tel qu'il est cet ouvrage a un très grand impact notamment outre-Manche et outre-Atlantique, où sa traduction anglaise lui assure une notoriété considérable. Les reproches formulés ne sont pas sans fondement et la seconde édition est remaniée, enrichie (plus de pages, plus de figures) avec un texte un peu différent.

Par exemple c'est seulement dans la seconde édition que l'on trouve une table des matières. La présentation de l'ouvrage à l'Académie Vétérinaire indique que "la clinique devient plus précise en même temps qu'elle élargit son horizon".

Le chapitre des iridocyclites, sujet fortement discuté... comporte 32 pages fortement argumentées et appuyées sur des références et des publications concernant les effectifs militaires. Référence est faite à de nombreuses études expérimentales. L'article contient également des coupes histologiques d'yeux de chevaux. On pourrait répéter ces observations pour l'ensemble des sujets abordés.

L'ensemble de l'ouvrage constitue une très belle publication. Des connaissances aussi étendues en ophtalmologie vétérinaire ont été à l'origine d'une stimulation pour les jeunes générations, ce qui a permis à l'ophtalmologie vétérinaire française de tenir un rang honorable. On peut penser que c'est grâce au dynamisme suscité par Eugène Nicolas qu'une tradition d'ophtalmologie vétérinaire s'est développée et maintenue dans les écoles françaises ainsi que, ultérieurement, hors de ces écoles.